Caroline EADES, *Le cinéma post-colonial français*

Paris, Éd. du Cerf/Corlet, coll. Septième Art ; 2006, 423 p.

Marie Louis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2476>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2476

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 365-366

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Marie Louis, « Caroline EADES, *Le cinéma post-colonial français* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2476> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2476>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Caroline EADES, *Le cinéma post-colonial français*

Paris, Éd. du Cerf/Corlet, coll. Septième Art ; 2006, 423 p.

Marie Louis

RÉFÉRENCE

Caroline EADES, *Le cinéma post-colonial français*. Paris, Éd. du Cerf/Corlet, coll. Septième Art ; 2006, 423 p.

- 1 Alors qu'il y a peu, on débattait encore en France des possibles effets positifs de la colonisation, Caroline Eades propose un livre qui a la particularité de ne pas prendre directement part au débat. Néanmoins, en analysant les représentations cinématographiques de l'époque coloniale d'après 1962 - donc postérieures au démantèlement de l'Empire -, l'auteure aide à mieux comprendre la relation que les Français entretiennent à cette période. Saluons deux qualités de cette étude : se concentrer sur un corpus jusqu'alors peu étudié, contrairement à ce qui est le cas pour le cinéma colonial ; ne s'intéresser qu'au regard de l'ancien colonisateur via la production française. Ainsi comprend-on que la colonisation et la décolonisation n'ont pas seulement influencé l'histoire des pays anciennement colonisés, mais qu'elles ont également contribué à l'écriture de l'histoire nationale. La production régulière de films évoquant la période coloniale - l'auteure parle d'une moyenne de 10 films par décennies depuis 1962 - prouve que ce sujet préoccupe les Français, ce qui, du même coup, légitime le travail mené par Caroline Eades.
- 2 L'ouvrage est structuré en quatre chapitres qui contribuent chacun à montrer les caractéristiques de la production cinématographique post-coloniale. Dès le premier chapitre (pp. 19-101), l'auteure revient sur l'omniprésence de films de fiction, les réalisateurs préférant se détacher de certains documentaires, souvent trop présents pendant la période coloniale, et se concentrer sur des histoires plus individuelles, quitte à ce que les événements historiques majeurs deviennent secondaires. De la sorte,

ils privilégient un regard-témoin qui, selon Caroline Eades, confère une certaine authenticité au récit. L'utilisation des techniques cinématographiques place le langage cinématographique - montage, traitement des couleurs, utilisation de *flash back*, contradiction entre le son et l'image... - au service d'un message. En s'éloignant des documentaires et des visions qui pourraient sembler neutres et réalistes, les films post-coloniaux proposent un regard plus réflexif « c'est-à-dire la représentation d'un "avoir-été" potentiel [qui] incite à la production de l'Histoire » (p.21).

- 3 Le rapport à l'Histoire se révèle très présent tant dans les films étudiés que dans l'ouvrage. Ainsi les chapitres deux (pp. 103-203) et trois (pp. 205-308) visent à comparer les images issues de la période coloniale, dont le cinéma, et celles de la période contemporaine. L'auteure passe en revue aussi bien l'art pictural ou photographique que l'univers des médias, et instaure une chronologie permettant de mieux comprendre le choix des cinéastes. Certains films opposent les techniques cinématographiques aux images stéréotypées produites pendant la période coloniale. De ce fait, c'est la réflexivité des images du passé qui est invoquée. Il en est de même en ce qui concerne l'héritage cinématographique. Les films post-coloniaux reprennent, en les détournant, quelques éléments que l'on retrouvait dans les productions de l'époque coloniale. Par exemple, la chercheuse évoque une subversion de la typologie des personnages : le héros est désacralisé, le colonisé n'est plus un sauvage fourbe, bien qu'il reste un exploité. Mais ce sont les personnages féminins qui évoluent le plus. Les femmes ont un rôle plus important, parfois capital, et sortent de la dichotomie traditionnelle de la femme colonisée hyper-sexualisée et de la femme de colon extrêmement soumise. De la sorte, ils retrouvent l'idéal patriarcal et impérialiste.
- 4 À travers cette étude, Caroline Eades tente de démontrer que le cinéma post-colonial participe de la construction d'une mémoire collective. Un point souligné par l'auteure - et indispensable à la formation de l'histoire et d'une mémoire collective plus inébranlable - est la capacité à se détacher des mythes coloniaux, sans pour autant en créer de nouveaux. Selon la chercheuse, c'est grâce à la représentation réflexive sur le monde colonial et à l'ambiguïté constante des personnages qu'on évite, par exemple, une représentation idéale de la société multiculturelle française ou de l'Afrique rendue à son identité originelle. En outre, l'auteure insiste sur la dépassionalisation du débat. En effet, elle voit dans la démonstration de la faillite du système colonial une volonté d'éloigner le débat du domaine psychologique. Dans tous les films étudiés, l'échec de la colonisation est imputé au système, aux pouvoirs économique et politique, ce qui soustrait les colons de toute culpabilité. C'est donc une image réaliste et apaisée de l'histoire que le cinéma post-colonial propose et projette dans la sphère publique. Cela permet à tout un chacun, et notamment à ceux qui ont vécu ces événements et qui ont été réduits au silence - Caroline Eades pense autant aux colonisés que, à titre individuel, aux colons -, de se réapproprier l'Histoire.
- 5 Enfin, ce livre retrace les caractéristiques principales du cinéma post-colonial français, en les rattachant à l'histoire des images fixes, littéraires et/ou cinématographiques qui les a précédées. Mais bien que cette dimension soit importante pour comprendre un mouvement, l'oscillation constante entre une analyse de la production coloniale et une autre de la production post-coloniale rend parfois la lecture ardue. En effet, quand l'auteure prend pour référence un film de l'époque coloniale, elle ne le précise pas toujours, surtout si le film a déjà été cité dans un chapitre précédant. Peut-être est-ce le caractère exhaustif de l'ouvrage qui en rend la lecture difficile. En effet, celui-ci ne

compte pas moins de 50 films référencés. On le lecteur n'a pas forcément vu tous ces films dont l'auteure n'hésite pourtant pas à évoquer des personnages et des situations sans pour autant toujours donner plus de précisions sur le récit. On se perd donc un peu dans les arguments énoncés, tout en en reconnaissant l'intérêt.

- 6 Finalement, bien que complexe, cette étude très précise a surtout le mérite de passer au crible une production cinématographique riche et abondante, qui participe à l'élaboration de la mémoire collective en en questionnant un moment pour le moins ambigu.

AUTEURS

MARIE LOUIS

CREM, université Paul Verlaine-Metz
louis.marie.82@voila.fr